



HAL
open science

L'invention des Pygmées

Serge Bahuchet

► **To cite this version:**

Serge Bahuchet. L'invention des Pygmées. Cahiers d'études africaines, 1993, 33 (1), pp.153- 181.
hal-00387566

HAL Id: hal-00387566

<https://hal.science/hal-00387566>

Submitted on 17 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Serge Bahuchet

L'invention des Pygmées

« À peine les deux armées, leurs chefs à leur tête, sont rangées en ordre de bataille, les Troyens, tels que des nuées d'oiseaux, s'avancent avec des cris perçants : ainsi s'élève jusqu'au ciel la voix éclatante du peuple ailé des grues lorsque, fuyant les frimas, elles traversent à grands cris l'impétueuse mer et livrent, en descendant des airs, un terrible combat, portant la destruction et la mort à la race des Pygmées »¹.

Il y a quelque chose de vertigineux à penser qu'une fable aussi incroyable se soit présentée à l'esprit des explorateurs *vingt-sept siècles* après avoir été racontée. Écoutons Georges Schweinfurth qui séjourne en mars 1870 au royaume mangbetu dans l'est de l'actuel Zaïre :

« Un matin j'entends des exclamations ; je m'informe et j'apprends qu'Abd-es Samate s'est emparé d'un nain de la suite du roi et qu'il me l'apporte. Malgré la vive résistance du capturé, je vois en effet arriver Samate ayant sur l'épaule une étrange petite créature dont la tête s'agite convulsivement et qui jette partout des regards pleins d'effroi. [...] *J'ai enfin sous les yeux une incarnation vivante de ce mythe qui date de milliers d'années* »².

Tout commence avec Homère

Pygmè, « la coudée », 45 cm ; son dérivé *pygmaios*, « haut d'une coudée ».

Tout commence avec Homère, qui les fait habiter au-delà de l'Océan et, à cause de leur taille minuscule, en fait la proie des grues migratrices. Cette taille minuscule sera souvent décrite : cultivateurs, ils moissonnent avec des haches les tiges de blé pour eux aussi grosses que des troncs d'arbres, selon Hécate de Milet (vi^e siècle) ; pour Mégasthène, ils sont menacés non seulement par les grues mais aussi par les perdrix, qu'ils utilisent, selon Basilide, comme monture³.

1. Homère, *L'Iliade*, Chant III, 1-6, trad. par P. J. Bitaubé, Paris, 1822.

2. SCHWEINFURTH 1875, II : 106, souligné par moi, S. B.

3. Nombre d'ouvrages récapitulent les multiples textes de l'Antiquité qui mentionnent les Pygmées, depuis celui de BANIER (1729) jusqu'au plus récent, et le plus documenté, celui de JANNI (1978). Il existe aussi une riche documentation dans GARNIER 1884, QUATREFAGES 1887, HEUVELMANS 1980. On trouvera dans

Dans le premier texte d'une longue série dépeignant l'Inde comme un monde fabuleux peuplé de divers monstres, Ctésias de Cnide, au ^v^e siècle, parle de petits hommes noirs, haut de deux coudées, portant pour seuls vêtements leurs cheveux et leurs barbes, et dont le pénis descend jusqu'à leurs chevilles⁴. Ils ont chevaux et bétail, à leur taille réduite, et vivent dans les montagnes de l'Inde en compagnie d'autres peuples monstrueux. En réalité ce texte ne doit rien à Homère car il n'y a pas de grues⁵.

Alors qu'il étudie les migrations des grues, Aristote (384-322 AC) mentionne fortuitement les Pygmées et les installe aux sources du Nil, à l'intérieur de la « Libye »⁶. Ce peuple de petite taille séjourne dans des cavernes et possède des chevaux nains. Ils vivent donc aux confins du monde, et sont excessivement primitifs (puisque troglodytes sans maisons, le grade le plus bas de l'humanité). Aristote accompagne sa description d'une toute petite phrase lourde de conséquences : « L'existence de ce peuple n'est pas une fable »⁷.

De ce moment, la caution du Père des sciences est telle que personne ne va plus *jamais* remettre en question l'existence des « Pygmées » mais plutôt s'efforcer de les trouver, ou mieux de les reconnaître.

Les « Pygmées », Hérodote d'Halicarnasse (485-425 AC) les connaissait, mais seulement comme des grotesques difformes aux jambes torses⁸. Homme cultivé connaissant ses classiques, Hérodote ne croit pas aux populations monstrueuses ; aussi lorsqu'il parle à deux reprises de « petits hommes d'une taille en dessous de la moyenne » le mot « Pygmée » ne lui vient-il pas à l'esprit. Les jeunes Nasamons rencontrent des petits hommes noirs en « Libye », après avoir traversé le désert ; ils sont civilisés

BALLABRIGA (1981) une étude sur le thème du combat des grues dans la littérature grecque, et dans DASEN (1990) une étude sur les nains et les Pygmées en Grèce, à travers l'art.

4. Plus loin, cependant, CTÉSIAS (1991 : 109) indique : « Ils sont très justes, et ils ont des lois, tout comme les Indiens ». Autrement dit, bien qu'ils soient très laids, ils sont civilisés, cf. « *Indica* » (L'Histoire des Indes), 45 (21), in *ibid.*
5. Nous ignorons d'ailleurs si c'est Ctésias lui-même qui les appelle Pygmées, ou bien ses compilateurs de l'Antiquité, car c'est uniquement à travers eux que nous connaissons son texte perdu. Cf. l'introduction et les notes d'Auberger in CTÉSIAS 1991.
6. ARISTOTE (1964-69) fait la liaison entre Homère, pour les grues, et HÉRODOTE, II-22 (1985) pour la localisation en Libye des migrations de ces oiseaux. Ailleurs, dans la *Génération des Animaux* (II-8, 748-749), ARISTOTE explique le nanisme des Pygmées par une malformation intra-utérine : « Les parties de leur corps sont mutilées et leur taille se rabougrit au cours de la gestation » (BALLABRIGA 1981 : 60).
7. ARISTOTE, VIII-12, 597a (1964-69), souligné par moi, S. B.
8. HÉRODOTE, III-37 (1985) utilise le mot « pygmée » pour décrire une statue d'Héphaïstos : « Pour donner une idée à qui n'en a jamais vu, je dirai qu'elles [les statues] représentent un Pygmée. » Ce qui signifie que l'image est habituelle à cette époque.

car vivant dans des villes. Les autres furent aperçus par le Perse Sataspès au cours de son tour de la Libye par mer ; ils étaient vêtus de feuilles de palmier et vivaient aussi dans des cités (Hérodote, II-32, IV-43, 1985).

Beaucoup plus tard le géographe Strabon (58 AC-25 AD) prendra vis-à-vis des Pygmées une attitude similaire à celle d'Hérodote : créatures de fables, au même titre que les Hémicycnes, les Macrocéphales et autres Blémyes aux yeux sur la poitrine, elles ont été inventées par leurs auteurs « par goût du merveilleux et par désir de plaire » (Strabon, I-2 [35], 1969). Mégasthène en particulier est pour lui un « fieffé menteur »⁹.

Mais ces deux prises de position très claires furent de peu de poids face à l'autorité d'Aristote et, comble d'ironie, Hérodote est aujourd'hui cité comme l'un des auteurs ayant mentionné la réalité de l'existence des Pygmées !

Chez les écrivains d'avant notre ère, les Pygmées figurent en bonne place parmi les thèmes littéraires, image chargée de dérision, devenant même proverbiale : Philostrate dit d'un ambitieux qu'il veut « passer à un colosse la dépouille d'un Pygmée ». Ovide métamorphose en grue sa reine des Pygmées qui se moque de Junon, et Philostrate de Lemnos fait attaquer Héraklès endormi par des Pygmées qui le ligotent comme plus tard Gulliver à Lilliput.

Toutefois, pour le grand encyclopédiste latin Pline l'Ancien (23-79 AD), les Pygmées existent. Les confins du monde de Pline sont pays riches en merveilles, où les Pygmées ont pour voisins ici les Astomes, hommes sans bouche, là des Monopodes, hommes sans nez ou sans langue... aux sources du Gange en Inde, aux sources du Nil en Éthiopie et même en Anatolie (mais là ils ont déjà disparu). Ses Pygmées, également nommés *trispithames*, sont évidemment persécutés par les grues mais ils en utilisent les plumes et les coquilles d'œufs pour faire leurs cabanes¹⁰.

Les encyclopédistes du Moyen Âge

L'histoire naturelle de Pline sera largement employée par tous les compilateurs encyclopédiques des siècles ultérieurs, en commençant par Solinus

9. STRABON, II-1(9) (1969) est réellement outré par les propos de ce genre d'auteurs : « Et dire qu'ils furent envoyés [Mégasthène et les autres] comme ambassadeurs ! Et voilà la relation qu'ils ont laissée de leur séjour à l'étranger, poussés par on se demande bien quel motif ! »

10. Dans le chapitre sur les grues du Livre X, *Des animaux ailés*, xxiii (30) 58 ; en Inde dans le Livre VII (2) 26-27 ; par contre dans le chapitre sur le Nil (38) 92, dans le Livre VIII, il n'en parle pas ni dans le chapitre sur les singes « les animaux les plus proches de l'homme », lxxx (54) 215-216 ; pour lui, les Pygmées sont bel et bien des hommes. Cf. PLINE 1947, 1955, 1977, et aussi JANNI 1978 : 39-41.

Polyhistor (III^e s.), dont les conceptions antiques sur les races merveilleuses se perpétueront jusqu'au Moyen Âge¹¹.

Saint Augustin (354-430) formalise dans *La Cité de Dieu* le problème des « races monstrueuses d'hommes dont l'histoire profane fait mention » (Augustin 1846, II : 458-462), dont les « Pygmées » à la taille d'une coudée : « ... que les Grecs appellent pygmées, du mot qui, dans leur langue, signifie coudée ; d'ailleurs, selon les mêmes traditions, les femmes conçoivent à cinq ans et ne survivent pas à leur huitième année » (Livre XVI-8). La question pour saint Augustin n'est pas de savoir si ces races existent — et l'évêque d'Hippone est clair là-dessus : « il n'est pas nécessaire de croire à toutes les espèces d'hommes qu'on dit exister » — mais plutôt si ces monstres peuvent être fils d'Adam. De même que des êtres humains difformes naissent parmi nous, de même les races qui « franchissent le cercle ordinaire des lois naturelles [...] descendent du père commun de tous les hommes ».

Saint Augustin propose d'ailleurs une intéressante définition de l'homme qui écarte les apparences morphologiques choquantes : « *Homo, id est animal rationale mortale* » (« l'homme, c'est un animal raisonnable et mortel »). Sa conclusion prudente sera : « Ou ces relations de certaines espèces monstrueuses sont absolument fausses et ces espèces n'appartiennent pas à l'espèce humaine, ou si elles dépendent de l'humanité elles viennent d'Adam » (*ibid.*).

Notons que l'éventuelle fausseté porte non pas sur l'existence mais sur le caractère humain, c'est-à-dire raisonnable et mortel. Cette interrogation sur l'existence n'apparaîtra d'ailleurs jamais tout au long du Moyen Âge. Les races monstrueuses existent, et si on ne les voit pas, c'est qu'on ne les cherche pas là où elles sont. La nouvelle philosophie chrétienne ne soulève à leur propos que la question de leur nature : hommes ou animaux ?

Un autre savant religieux, l'évêque Isidore de Séville (VI^e s.) consacre lui aussi un chapitre aux monstres dans ses *Étymologies*, avec une intéressante conception des choses. Les Pygmées, les géants, les êtres à deux têtes ou encore la race dont les femmes conçoivent à cinq ans et meurent à huit voisinent dans les montagnes de l'Inde. Pour Isidore, ces monstres sont des créatures constituant des prodiges (*potentum*) par lesquels Dieu avertit peuples ou individus de désastres imminents, des signes annonciateurs de quelque événement à venir. Les races de monstres sont à l'humanité dans son ensemble ce que les monstres sont aux individus.

À travers tout le Moyen Âge, les auteurs s'attachent à formaliser les notions des Anciens, en regroupant et ordonnant ce qui était dispersé dans les livres : on trouve alors partout des listes des populations mons-

11. La source de base sur les « races merveilleuses » est WITKOWER 1942. On trouvera une analyse des attitudes vis-à-vis des monstres dans ROY 1975.

trueuses. L'histoire de la notion de pygmée est dès lors un curieux mélange de la survivance médiévale du merveilleux et du triomphe de l'aristotélisme, que l'on redécouvre grâce aux traductions de manuscrits arabes. La cohérence de la « physique » d'Aristote, son caractère systématique, impressionnèrent profondément les philosophes chrétiens : « Pour la première fois, et d'un seul coup, les hommes du Moyen Âge se trouvaient en présence d'une explication intégrale des phénomènes de la nature » (Gilson 1976, II : 388).

Le meilleur exemple est celui d'Albert le Grand de Cologne (Albrecht von Bollstadt, 1193-1280), le premier grand naturaliste du Moyen Âge, qui consacre lui aussi des lignes aux Pygmées, en introduisant doucement à leur propos l'idée philosophique de « l'échelle de la nature » : « Bien des gens ont vu de ces animaux qu'on appelle Pygmées [...], ils n'ont pas l'usage de la raison et n'ont ni pudeur, ni honnêteté, ils n'ont pas le sens de la justice, et il n'y a pas trace chez eux d'un gouvernement ; ils imitent les hommes par bien des aspects, jusqu'à avoir langage et parole, leur parler n'est toutefois qu'imparfait »¹².

Les ouvrages grecs étaient étudiés par les philosophes arabes ; c'est donc sans surprise qu'il y est quelquefois fait mention de nos Pygmées et de leurs grues ; ainsi al-Mas'ūdī (1962, II : 86), dans ses *Prairies d'Or*, qui, à propos des grues, parle de tout petits Turcs. Plus remarquable est la présence dans une encyclopédie chinoise du VII^e siècle, *Kuo ti chih*, d'êtres humains hauts de trois pieds dévorés par les grues, et vivant au sud de l'Empire romain, ou aussi dans le *T'u-chueh*, de nains dévorés par des oiseaux géants, et vivant au nord de la Turquie ! Il y a donc une nette circulation des idées au Moyen Âge, avec la même propension à considérer les confins du monde comme terre des monstres¹³.

La liste est longue des encyclopédies médiévales et toutes comportent un chapitre dépeignant les monstres de l'Inde. On en choisira une parmi d'autres, *De naturis rerum* de Thomas de Cantimpré (1240), où l'on trouve « des hommes si petits qu'ils n'excèdent pas une coudée de long », « des femmes qui engendrent tous les cinq ans mais dont la progéniture ne peut vivre plus de huit ans », ainsi que « les hommes pygmées qui habitent dans certaines montagnes des Indes, hauts de deux coudées, qui guerroyent contre les grues, qui engendrent à trois ans et vieillissent à huit » (Cantimpré 1974 : 126-128).

12. Albert le Grand, « *De animalibus* », II-6 (HEUVELMANS 1980 : 360) ; cf. aussi BOLOGNA 1977 : 85. Sur l'échelle de la nature au Moyen Âge, cf. SARTON 1947 : 212-213.

13. TU ER-WEI & BAUMGARTNER 1977. La première mention de nains aux confins du monde (mais sans les grues) est très ancienne : il s'agit du traité géographique *Shan-hai ching* (481-226 BC), où les nains *Chi* sont situés au sud du « grand désert ». Un commentateur de ce livre, Kuo P'o, au III^e siècle AD, ajoute qu'ils mesurent trois pieds de haut... Voir aussi SCOBIE (1975) pour d'autres précisions, ainsi que pour les sources arabes.

Et toujours les cyclopes, astomes, cynocéphales et autres géants *makrobioti*.

Tous ces ouvrages présentent la même caractéristique, ils s'appuient sur les mêmes sources latines, vieillottes et périmées, sans le moindre esprit critique. Il n'y a rien de plus dans les ouvrages du XIII^e siècle que dans Solinus, Isidore ou le *Liber monstrorum*, qui datent déjà de sept à neuf siècles ! S'écroule ainsi une idée bien classique : malheureusement, non, *les Anciens ne connaissaient pas les Pygmées*. Sinon, pourquoi les auraient-ils toujours fait escorter des cyclopes et autres acéphales ?

Les voyageurs

L'Europe du XIII^e siècle connaît un événement considérable : l'ouverture des routes de l'Orient, fermées depuis Alexandre le Grand. Les premiers grands ambassadeurs qui se rendirent aux confins du monde, envoyés par le pape ou par le roi, étaient des religieux, donc des lettrés. Ils connaissaient parfaitement la littérature de base et savaient exactement ce qui les attendait en terre lointaine. Tous cherchèrent ces merveilles..., quelques-uns les trouvèrent. Ceux qui ne trouvèrent pas, ne surent qu'en penser : ainsi l'ambassadeur de saint Louis, le cordelier Guillaume de Rubrouck atteignant Karakoroum en janvier 1254 : « Je fus curieux de m'informer de ces hommes monstrueux dont Solin et Isidore font mention, mais ils me dirent qu'ils ne savoient ce que c'était et n'en avaient jamais ouï parler, dont je fus étonné et en doute s'il en étoit ainsi ou non » (Bergeron 1830 : 378). De même Jacques de Montecorvino, en 1294, s'exclame laconiquement : « J'ai demandé et cherché beaucoup ; je n'ai rien pu trouver » (Kapler 1980 : 56).

Deux cents ans plus tard, le navigateur Christophe Colomb, nourri des mêmes lettres, cherchera lui aussi dans les îles supposées de la Chine les merveilles et prodiges, sans plus les trouver : « Dans ces îles je n'ai pas encore trouvé d'humanités monstrueuses, comme plusieurs le pensaient mais, au contraire, toute cette race est très bien faite », écrit-il dans une lettre à Santangel datant de 1493 (Gagnon 1984 : 21).

Quelquefois les enquêtes aboutissent. Ainsi Rubrouck obtient-il d'un informateur le secret de la fabrication d'une remarquable teinture rouge. Je ne résiste pas au plaisir de vous la livrer :

« Il me dit qu'aux parties orientales du Cathay il y avoit de grands rochers creux où se retiroient certaines créatures qui avoient en toutes choses la forme et les façons des hommes, sinon qu'elles ne pouvoient plier les genoux ; mais elles marchaient ça et là et alloient je ne sais comment en sautant, qu'ils n'étoient pas plus haut qu'une coudée et tout couvert de poils, habitant dans des cavernes ; que ceux qui vont pour les prendre portent des boissons les plus fortes et enivrantes pour les attirer. Ces animaux ne voyant personne sortoient de leurs trous et venoient tous ensemble goûter de ce breuvage en criant *chin-chin* (dont on leur a donné le nom de chin-chin) et en devenoient si ivres qu'ils s'endormoient ; les chasseurs surve-

nant là-dessus les attachoient pieds et mains ensemble, leur tirant trois ou quatre gouttes de sang de dessous la gorge, puis les laissoient aller. C'est de ce sang-là dont il me dit qu'ils teignoient cet écarlate ou pourpre si précieux » (Bergeron 1830 : 379-380).

Un autre grand voyageur, le frère franciscain Oderic de Pordenone (ca 1286-1331) rencontre en 1314, au cours de son voyage en Chine, les « Pymains », nos Pygmées, les vrais, avec leurs grues : « La cité des Pymains a nom Chaan et est une des plus belles et des meilleures que je aye veu »¹⁴. Ils sont tels qu'on s'y attendait : hauts de trois empan, ne vivant que six ans, ils sont « belz et gracieux selon leur grandeur », ne cultivent pas mais tissent le coton. Et Oderic qui connaît ses classiques mentionne soigneusement : « Ils sont droitement gens vissans raison comme nous ». Autrement dit, ce sont des humains. La nouveauté réside dans la supposition qu'il fait que la petitesse est liée au sol : si des gens de taille normale (« grans gens ») ont des enfants dans ce pays-là, ces enfants seront pygmées.

Le témoignage du frère Oderic sera utilisé et diffusé (vulgarisé dirions-nous, avec tout ce que ce terme peut avoir de négatif !) par le « voyageur » Sir John Mandeville (mort en 1372), qui ne voyagea guère au-delà de sa chambre mais publia, en 1354, un immense succès littéraire, le *Voyage d'Outremer*¹⁵. D'une manière involontairement savoureuse, les Pygmées de Mandeville méprisent les hommes de grande taille, les asservissent et les forcent à labourer leurs champs !

Ces attitudes perdureront. Pendant longtemps encore, les grands voyageurs chercheront merveilles et prodiges¹⁶. Pendant longtemps

14. CORDIER 1891 : 346-347. Se reporter aux excellentes notes historiques de H. Cordier qui suivent ce chapitre (*ibid.* : 348-355).

15. On connaît de cet ouvrage plus de trois cents manuscrits en dix langues, et plus de quatre-vingt-dix éditions avant le XVII^e siècle ! (KAPPLER 1980 : 51, cf. aussi HODGEN 1964 : 68-71). Un autre grand *best seller* du Moyen Âge qui colporta durablement l'idée des races monstrueuses et des Pygmées, c'est le *De proprietatibus rerum* de Barthelemy l'Anglais (entre 1250 et 1275), qui fut traduit en six langues et imprimé quarante-six fois entre le XIV^e et le XV^e siècles.

16. Les races merveilleuses faisaient parties de « l'univers mental » des explorateurs du XVI^e siècle, pour reprendre l'expression de GAGNON et PETEL 1986. Ainsi Jacques Cartier ne s'étonne-t-il pas lorsque, à l'occasion de son deuxième voyage de 1536, le 22 avril, l'Indien Donnacona lui décrit les « merveilles » des « aultre pays » où il dit avoir voyagé — et nous-mêmes ne sommes point perdus de reconnaître sous la plume de Cartier des silhouettes familières, « des gens qui ne mengent poinct et n'ont poinct de fondement », « des gens qui n'ont que une jambe », et des « Picquenyans », sans plus d'explication — mais ce terme rappelle tout à la fois le « pygmée », comme l'indiquent GAGNON et PETEL (*ibid.*), et les « Péchiniens » de Ptolémée, ajouterai-je. Un siècle plus tard, l'apprentissage des Humanités entretenait toujours l'idée de l'existence des races monstrueuses (et des Pygmées), préparant les esprits à les rencontrer dans le Nouveau Monde : c'est ce qu'atteste le récollet Sagard (1636) rapportant ses souvenirs d'écolier (GAGNON 1984 : 25). C'est là qu'il faut trouver l'explication à ces incensantes exclamations devant la « beauté » des Sauvages du Nouveau Monde.

encore les cartes s'illustreront de petits personnages aux prises avec des grues¹⁷. Ainsi, c'est sur les nouveaux continents à peine découverts qu'on les localisera, à la limite du monde habitable : on voit des Pygmées sur la carte des Terres septentrionales de Mercator en 1539 au niveau du Pôle¹⁸, sur celle d'Amérique de l'abbé Pierre Desceliers de 1550¹⁹, et la même année Olaus Magnus baptise « Pygmées » les Lapons et Samoyèdes des glaces du nord de l'Europe.

À partir de la Renaissance, l'existence des Pygmées prendra de plus en plus l'allure d'un débat sans issue, qui soulèvera autant de passion que le font de nos jours, et avec autant de fondements, les soucoupes volantes ou le *yéti*. Il y eut des savants pour et des savants contre. Avec, toujours, l'omniprésence des merveilleuses listes antiques, des prodiges où les Pygmées voisinent avec Hémécines et Arimaspes²⁰. Avec Paracelse, les « Gnomes ou Pygmées » font leur apparition dans le monde des alchimistes, comme « créatures raisonnables » peuplant l'élément de la terre, avec les Nymphes (eau), les Sylphes (air) et les Salamandres (feu)²¹.

Aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, tous les traducteurs et commentateurs des auteurs anciens abordent ce problème : sceptiques ou négateurs comme Voss, Harduin, Spiegel ou Van den Steen affrontent les convaincus comme Bartholin, Schott ou Happel. Saluons au passage maître Alcofribas Nasier, François Rabelais, qui nous explique dans son *Quart Livre* (chap. vii) que les peaux de moutons sont utilisées, « en Pygmion [pour faire] les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues ».

17. Parmi de nombreuses cartes comportant des Pygmées, citons l'*Atlas Catalan* de 1375, la *Mappemonde* de Andreas Walsperger (1448) ou encore la carte de la Scythie du Ptolémée de Sébastien Munster (1540).

18. Sur la carte de Mercator, on y voit cette mention : « *Pygmei hic habitant 4 ad summum pedes langi quem, admodum illi quos in Gronlandia Screlingers vocant* ».

19. La figure est accompagnée d'un texte encadré sans équivoque : « Cy dessus est la demonstration dung peuple nomme pigmeous gens de petite stature comme dune couldee, au troysiesme an ilz engendrent et au 6^e ilz meurent non ayans devant les yeulx honte, justice ou honnestete ; pour cause sont dictz : brutes, non hommes. On tient quilz ont guerre continuelle contre les oyseaulx nommes grues ».

20. Par exemple, Konrad Lycosthene, *Prodigiorum ac ostentorum chronicon*, 1557, ou encore le tardif Fortunatus Licetus, *De monstrorum causis, natura et differentiis*, 1634. On trouvera dans PENEL (1982) une étude sur la persistance des races monstrueuses, à propos d'un autre mystère, celui des Hommes à queue.

21. Paracelse, « *Liber de nymphis, sylphis, pygmaeis et salamandris et de caeteris spiriibus* », in *Sämtliche Werke*, Abt 1, Bd XIX, München-Berlin, 1933. Voir aussi les multiples éditions de colportage du *Trésor des merveilleux secrets du Petit Albert*.

Hommes ou singes ?

Les voyages du xvii^e siècle sur les côtes de l'Afrique et dans les îles de l'Asie apportèrent de nouveaux éléments : l'Europe découvre avec stupeur les grands singes des Tropiques. Les savants trouvèrent là de nouvelles identifications possibles pour les fameux Pygmées d'Aristote, le Père des sciences.

Lorsque le premier cadavre de chimpanzé jamais tué arrive à Londres en avril 1698, l'illustre anatomiste Edward Tyson le baptise tout naturellement « pygmée », puis le dissèque avec maestria ; il démontre alors aisément que les Pygmées sont des singes et non des hommes. Toujours la vieille interrogation de saint Augustin... Le titre du mémoire de Tyson est éloquent, il convient de le citer en entier :

*Orang-outang sive Homo sylvestris, or the Anatomy of a Pygmie compared with that of a Monkey, an Ape and a Man ; to which is added a Philological Essay concerning the Pygmies, the Cynocephali, the Satyrs and Sphinges of the Ancients. Wherein it will appear that they are all either Apes or Monkeys, and not Men, as formerly pretended*²².

Cette analyse connaîtra une suite : le naturaliste anglais Edwards décrit en 1758 l'orang-outan de Malaisie comme un singe et lui attribue comme synonymes « homme des bois, satyre ou pygmée ». Et Christophe Hoppius, passant le 6 septembre 1760 sa thèse à Uppsala sous la présidence de Carl Linné, essaye de mettre au point la nomenclature latine des grands singes ou *Anthropomorpha*, dans laquelle il classe l'orang-outan sous le nom de *Simia pygmaeus*²³.

Buffon, en 1787, cautionne ce point de vue en parlant des Pygmées dans le chapitre sur les grues de son *Histoire naturelle des oiseaux* : ces êtres sont à l'évidence des singes que de mauvais observateurs, « ... des gens peu instruits, ou qui n'aperçurent que de loin, ou qui, emportés par l'amour de l'extraordinaire... » auront pris pour des hommes.

Le xviii^e siècle savant sera celui des grands singes, et du statut de l'homme : à quoi reconnaît-on un homme, à la station bipède, à la parole (Tinland 1968) ? Le Pygmée ayant été reconnu comme un anthropomorphe, il ne posera plus de problème. De fait, ce sont les races humaines nouvellement découvertes qui interrogent les lettrés, en premier lieu les Indiens d'Amérique, mais aussi les Hottentots ou les Esquimaux²⁴.

22. Ce mémoire fut publié à Londres en 1699. En réalité, deux médecins hollandais, Bontius (mort en 1631) et Tulp (mort en 1641) avaient décrit peu avant des grands singes observés à Java, et nommés par eux du nom malais Orang Outan, et traduit textuellement en latin *Homo sylvestris* (cf. TINLAND 1968). Mais c'est Tyson qui « identifie » le Pygmée.

23. Hoppius, in LINNÉ 1789. On sait que le nom scientifique de l'orang-outan d'Asie insulaire est encore aujourd'hui *Pongo pygmaeus* !

24. Les Esquimaux sont parfois nommés « Pygmées septentrionaux » ou « Pygmées du Nord de l'Amérique », par exemple Buffon, dans le chapitre « Variété dans l'espèce humaine » (1749), cité par DUCHET 1971 : 251.

Découverte de l'Afrique

Et pourtant, à la même époque, quelques voyageurs et quelques géographes parlent, en Afrique équatoriale, de peuples de nains, sans que le nom de Pygmée ne leur vienne à l'esprit, tout comme Hérodote vingt siècles auparavant.

En 1600, le marin anglais Andrew Battell rencontre quelque part en Angola, « au nord-est du Mani Kesock, une sorte de petit peuple nommé Matimbas, pas plus grand qu'un enfant de 12 ans, mais très fort, et qui ne vit que de chair d'animaux, qu'ils tuent dans les bois avec leurs arcs et flèches. Les Matimbas paient tribut au Mani Kesoc et lui apportent toutes leurs dents et queues d'éléphants »²⁵.

Plus tard, le géographe hollandais Olfert Dapper rapporte, dans sa grande *Description de l'Afrique* (1686 : 358), que dans le royaume du Lovango une ethnie, « [les Jagos] tirent les dents d'éléphant de certains petits hommes nommez *Mimos & Bakke-Bakke* sujets du Grand Macoco. Les Jagos assurent que ces Nains savent se rendre invisibles, lorsqu'ils vont à la chasse, & qu'ainsi ils n'ont pas grand peine à percer de traits ces animaux, dont ils mangent la chair & vendent les défenses »²⁶.

Ainsi, dès les premières mentions historiques, ceux que nous appelons maintenant les Pygmées sont présentés en relations avec d'autres populations, maillons de la grande chaîne du commerce de traite de l'ivoire.

Ces témoignages cependant passèrent inaperçus, sauf d'un savant au regard aigu, l'abbé Antoine Banier (1673-1741), auteur entre autres en 1711 d'une *Explication historique des fables*, qui tente au cours de la séance du 1^{er} février 1724 de l'Académie des inscriptions et belles lettres, de rationaliser les fables antiques en les mettant en relation avec les découvertes des géographes de son temps. Il montre que le poète Homère avait tout simplement trop miniaturisé une race méconnue : « On voit bien qu'elles [les fables] ne servent que d'ornement à l'histoire d'un peuple peu connu, & qu'elles ne sont que des exagérations des Poètes, accoutumés à défigurer la vérité » (Banier 1729 : 112).

Ce faisant, Banier ouvre la voie aux anthropologues du siècle suivant, et en premier lieu à Armand de Quatrefages, professeur au Muséum, qui discuteront en détail pour mettre en relation les récits des Anciens avec les « races » humaines nouvellement découvertes sous les tropiques.

Cependant même Paul Du Chaillu, lorsqu'il rencontre des Obongos

25. RAVENSTEIN 1901 : 59, traduction de l'auteur, S. B.

26. Il est curieux de relever qu'aujourd'hui encore les Pygmées aka de République centrafricaine et baka du Cameroun considèrent qu'ils sont invisibles aux yeux des éléphants lorsqu'ils les chassent, grâce à des charmes particuliers. Cf. BAHUCHET 1985 : 239-244.

au Gabon le 30 juin 1865, par 1° 58' sud et 11° 56' est, les dénomme simplement « nains sauvages de race nègre », et non pas Pygmées²⁷.

L'invention des Pygmées

À dire vrai, c'était dans l'air du temps : Malte-Brun, en préfaçant les extraits du voyage de Du Chaillu pour les *Annales des Voyages* (1867 : 256), fait la relation avec l'Antiquité, mentionnant « ... les Obongos, ces nains de l'Afrique intérieure qui rappellent les Pygmées de la Géographie d'Homère ».

Ce faisant, il donne des idées à l'auteur, et Du Chaillu trouve bon d'embellir son récit pour en faire un palpitant livre d'exploration, *The Country of the Dwarfs*, publié cinq ans plus tard (1872), où il dramatise sa rencontre des Obongo en y mentionnant Homère. Cependant, c'est Georges Schweinfurth (1875 : 105) qui fera nettement la jonction, car il fut le premier à approcher des sources du Nil ; il écrira en 1873 : « Trois ou quatre siècles avant l'ère chrétienne, les Grecs connaissaient l'existence d'un peuple remarquable par sa taille réduite, habitant la région des sources du Nil. Ce fait peut nous autoriser, peut-être, à désigner du nom de 'pygmée', non pas des hommes littéralement hauts d'un empan, mais dans le sens d'Aristote, les races naines d'Afrique équatoriale ».

Le baptême est effectué, les Pygmées viennent d'être inventés. Les contacts s'accroîtront, au fur et à mesure de l'avancée des explorateurs à l'intérieur du continent : côté atlantique, l'amiral Fleuriot voit en 1868 un Obongo sur la côte du Gabon et en publie un portrait en 1876. Toujours près des côtes gabonaises, l'expédition allemande au Loango en 1873-76 (Falkenstein, puis Lenz) signale la présence de Pygmées, plus au nord près de la côte camerounaise Kund, lors de la délimitation de la frontière en 1888-89, puis Curt von Morgen en 1889 en rencontrent ; à l'intérieur Crampel sur le Ntem au Cameroun en 1888, Gaillard sur la Sangha au Moyen-Congo en 1891 témoignent de leur présence...²⁸ Sur le Congo, Stanley rencontre des Pygmées *batoua* en 1875. Côté Nil, après Schweinfurth, il y aura Miani en 1873, Chaillé-Long en 1877, Junker en 1880, Emin Pacha en 1886, enfin en 1888 Stanley et son style fleuri...

27. DU CHAILLU 1867 : 261-271. Un explorateur avant lui emploie le mot « Pygmée », Gaspard Mollien explorant la Gambie en 1818, mais compte tenu du contexte il s'agit plus d'un qualificatif littéraire que d'une identification avec les Pygmées antiques : « Les habitants du village de Faran sont remarquables par la petitesse de leur taille, la faiblesse de leurs membres et la douceur de leur voix. Ce sont réellement les Pygmées de l'Afrique » (cité par QUATREFAGES 1887 : 247).

28. Il s'agit là des différents groupes pygmées de l'ouest du bassin congolais : d'abord les Bongo du Gabon, puis les Gyeli ou Kola du sud-ouest du Cameroun, les Baka du sud-est du Cameroun (Crampel) et les Aka du Nord-Congo et de République centrafricaine (Gaillard), cf. BAHUCHET 1989, 1991.

Grande année que 1873. Arrêtons-nous sur l'explorateur italien Miani, plus intrépide que scientifique. Il atteint donc en 1873 le pays mangbetu (« le pays des Monbottou »), y séjourna, et y acheta deux esclaves, des garçonnets pygmées, qu'il ramena. Malheureusement, il devait mourir sur la route du retour, au Soudan, en léguant ses Akka à la Société de géographie italienne. Les enfants arrivèrent au Caire, où ils furent examinés en détail, puis en Italie, où ils furent adoptés (ou plutôt recueillis) par le comte véronais Miniscalchi Errizo, en juin 1874. Ils firent sensation et furent photographiés et mesurés sous toutes les coutures ; les savants échangèrent à leur propos moult lettres et commentaires²⁹. Mais ce ne fut pas tant leur taille qui frappa le plus, que leur esprit : ils se comportaient comme des enfants italiens de leur âge, rieurs, joueurs et *intelligents*. On leur apprit à parler italien, à manger à la fourchette et à jouer du piano (Bertillon 1874) : « M. Giglioli a entendu cet Akka jouer sur le piano, avec assez de sentiment et beaucoup de précision, deux morceaux d'une certaine difficulté ». Et le professeur Quatrefages de conclure (1887 : 268-269) : « On le voit : malgré leur petite taille, leurs bras relativement longs, leur gros ventre et leurs jambes courtes, les Akkas sont bien de véritables hommes ; et ceux qui avaient cru trouver en eux des demi-singes doivent être aujourd'hui pleinement désabusés ».

Encore l'interrogation de saint Augustin...

Les Négrilles ou Pygmées d'Afrique

L'accumulation des témoignages rendit nécessaire la synthèse savante. Caractériser, classifier, puis comprendre. Qui sont les Pygmées, et comment en sont-ils arrivés là ? Hamy (1879 : 100) se lance et propose,

« ... pour désigner cet ensemble ethnique, la dénomination commune de *négrilles*. Ce diminutif du mot *nègre* me semble avoir, dans son application aux demi-nains de l'Afrique équatoriale, un double avantage : il rappelle le plus frappant des caractères communs à toutes leurs peuplades ; il ressemble en outre à celui qui désigne aujourd'hui dans la nomenclature ethnologique la généralité des tribus qui représentent dans le sud-est de l'Asie et l'Océanie occidentale un élément ethnique parallèle à l'élément *négrille*, l'élément *négrito* ».

L'élément de fascination sera bien entendu la taille. On a presque l'impression que les observateurs s'acharnent à trouver le plus petit être possible, sans craindre toutes les exagérations. Notre propre fascination va à l'étroitesse, non pas des hommes, mais des échantillons, dit-on aujourd'hui. Qu'on en juge sur les publications de mensurations : en 1874,

29. QUATREFAGES leur consacre un long chapitre (1887 : 257-269) et mentionne dix articles à leur propos.

sept hommes akka, en 1875, une fille akka de 13 à 15 ans, puis une femme, en 1877 un homme babongo, en 1894, un homme akoa, en 1895, trois hommes et une femme, en 1898 un homme bagielli... En 1903, toutes publications confondues, cent-cinquante hommes à travers toute l'Afrique et seulement huit femmes avaient été mesurés³⁰.

La formalisation vint des anthropologues allemands : en 1892, Helmuth Panckow propose de réserver le nom *pygmée* aux groupes dont la taille moyenne est inférieure à 1,50 m³¹. D'autres caractères seront pris en compte, comme la brachycéphalie et la nature des cheveux.

Les questions se pressent, et les idées se brouillent. On signale partout des petits hommes, et les savants ont bien du mal à les distinguer, d'autant que les descriptions des voyageurs ne signalent rien de plus que leur petite taille, leur nudité, leurs activités de chasseurs, et leur mobilité. C'est vague, et cela autorise toutes les généralisations. De plus les auteurs utilisent constamment les mots Pygmée et nain (voire nabot) comme des synonymes³². De ce fait, on mêle souvent les petits hommes du Centre africain avec ceux du Sud de l'Afrique, Hottentots et Bochimans, sans pour autant nommer « Pygmées » ces derniers. C'est le cas par exemple de Hartmann (1880) et de Quatrefages (1887). L'idée est alors que ces groupes sont des vestiges éparpillés d'une grande peuplade, « ... qui est peut-être le vrai peuple primitif, autochtone, de l'Afrique équatoriale, [et] a été refoulé et dispersé par des tribus immigrantes. Il en est de même des Buschmans de l'Afrique méridionale » (Lenz cité par Hartmann 1880 : 59).

La tendance est donc au regroupement global, et peu penchent pour des différences. C'est pourtant ce que pense Stanley, qui distingue deux groupes différents, mais sans convaincre ses contemporains³³ :

« Je reconnus chez elles [ces tribus de race primitive] deux types distincts : l'un est un être dégradé aux yeux de furet, ramassé et excessivement prognathe ; il se rapproche plus qu'on ne le croirait possible de ce que l'on pourrait appeler un cousin

30. Cf. DENIKER (1903 : 218) qui fait la liste détaillée des mensurations publiées en son temps, calculant en les ajoutant, une moyenne de 1 414 mm pour les hommes, et 1 300 mm pour les femmes.

31. Cf. VAN DEN GHEYN 1895 : 40. Cette définition sera reprise et diffusée par le père Schmidt en 1910, dans son *Die Stellung des Pygmäenvölker*.

32. *Zwerg* en allemand, *dwarf* en anglais. Cela conduit même certains auteurs à déformer des citations. Ainsi, VAN DEN GHEYN (1895 : 36) cite-t-il une définition du Pygmée que donne l'anatomiste Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1832 : 140) dans son grand *Traité de tératologie* : « Un être chez lequel toutes les parties du corps ont subi une diminution générale, et dont la taille se trouve ainsi de beaucoup inférieure à la taille moyenne de son espèce ou de sa race ». C'était surprenant, très intéressant et quelque peu prémonitoire, eu égard à la date, antérieure de beaucoup à la première rencontre avec des peuplements d'hommes de petite taille. Et pour cause : la définition est textuelle, mais c'est celle du *nain* !

33. Cf. la réfutation par DENIKER (1903 : 217) : « ... les descriptions [...] concordent tellement qu'il est difficile de ne pas admettre un type unique de Négrilles ».

du singe, et c'est pourtant bien un homme ; l'autre type est très beau, il a le visage franc, ouvert, innocent et fort agréable »³⁴.

Le même Stanley considère d'ailleurs que ces petits hommes sont dégénérés, ce qu'il explique par « ... trois mille ans d'isolement, les unions consanguines, un régime insuffisant de champignons, de fruits sauvages, de chair maigre et fibreuse, et d'insectes séchés. L'absence complète de lumière solaire, le manque de gluten et d'éléments saccharins dans leur nourriture ne peuvent guère permettre à leur taille d'augmenter, ni donner de la force à leurs membres... »³⁵.

Les Pygmées des Égyptiens

À l'ère des synthèses intervient un épisode curieux, celui des relations entre les Égyptiens anciens et les Pygmées. Il est en effet rapporté, de citation en citation, que : « Les Égyptiens connaissaient les Akkas sous le nom qu'ils portent encore, car Mariette-Pacha l'a lu à côté du portrait d'un nain sculpté sur un monument de l'ancien empire » (Quatrefages 1887 : 25).

Cela validait en quelque sorte l'assimilation avec les Pygmées d'Homère, grâce à un argument archéologique, et ce toujours au travers de la Vallée du Nil (rappelons d'ailleurs qu'au Moyen Âge, le Nil, fleuve mythique, prenait sa source au Paradis... Nous y reviendrons).

Curieusement, à l'origine de cette information, on trouve non pas l'archéologue Mariette, mais l'anthropologue Hamy (1879 : 97), qui ne donne pas sa référence. Certes, Schweinfurth avait nommé *Akka* les Pygmées rencontrés « au cœur de l'Afrique »³⁶, mais ce nom n'a pas été retrouvé dans les écrits de Mariette (d'ailleurs, on voit mal comment transcrire cela en hiéroglyphe, qui ne prend en compte que les consonnes).

34. STANLEY (1911, II : 204). Sa femme ajoute en note, faisant référence à SCHLICHTER (1892) : « Ces deux races différentes de Pygmées étaient les Batouas qui habitaient le nord et les Ouambouttis qui occupaient le sud du territoire traversé par Stanley ».

35. STANLEY (1911, II : 207). Cette idée d'une alimentation inadéquate a par la suite été quelquefois avancée pour expliquer la petite taille des Pygmées, on parla même de carence en viande — ce qui est un comble pour un peuple de chasseurs, comme le fit remarquer VALLOIS (1954) !

36. On appelle à cette époque les Pygmées de l'est du bassin congolais soit *Akka* ou *Akkah*, à la suite de SCHWEINFURTH (1875), soit *Tikki-Tikki* ou *Ticki-Ticki*, à la suite de CHAILLÉ-LONG (1877, 1891), qui narre sa rencontre avec une « femme lilliputienne de la tribu des Ticki-Ticki », dite ailleurs « Ticki-Ticki, femme Akka » (CHAILLÉ-LONG 1877). Cela traduit l'ethnie qui fut l'intermédiaire entre l'explorateur et le Pygmée : *aka* est le nom mangbetu, *tiki-tiki* le nom zandé, pour désigner les Pygmées qui s'auto-désignent par *Asua*, et parlent une langue apparentée au mangbetu (DEMOLIN & BAHUCHET 1990).

En réalité, le déchiffrement des inscriptions dans les tombes révéla un texte fort intéressant, et depuis largement cité, mais sans rapport avec *Akka* (Schiaparelli 1892). La tombe du capitaine Hirkhuf ou Harkhuf, à Assouan, contient la lettre que Pharaon (Pepi II, VI^e Dynastie, soit 2246-2152 AC) lui envoya pour le féliciter au reçu d'un rapport pendant son expédition vers les sources du Nil. Mais le passage qui nous importe est celui où Pharaon le remercie de « ... rapporter de la terre des esprits saints, un Donka, qui danse divinement... », et lui ordonne de nombreuses précautions « ... pour le ramener sain et sauf, afin qu'il danse divinement pour divertir et faire plaisir au Roi de la Haute et Basse Égypte Noferkara » (*ibid.* : 20-21).

Le nom gravé se déchiffre DNG, que l'on peut donc restituer comme *deng*, *deneg*, *dong* ou encore *donga*, *danga*. Il est accompagné de la figure d'un homme aux jambes courtes, à côté d'un homme assis. Il a été montré d'une manière convaincante que ce mot ne désignait pas les nains, pour lesquels la racine NMW est employée, c'est pourquoi on le traduit généralement par « pygmée », considérant qu'il s'agit là de « nains héréditaires », constituant un peuple. De plus ce terme ne semble pas se trouver en dehors d'un contexte de danse sacrée ou divine³⁷. En outre, il est extrêmement rare puisque attesté, semble-t-il, deux fois seulement³⁸.

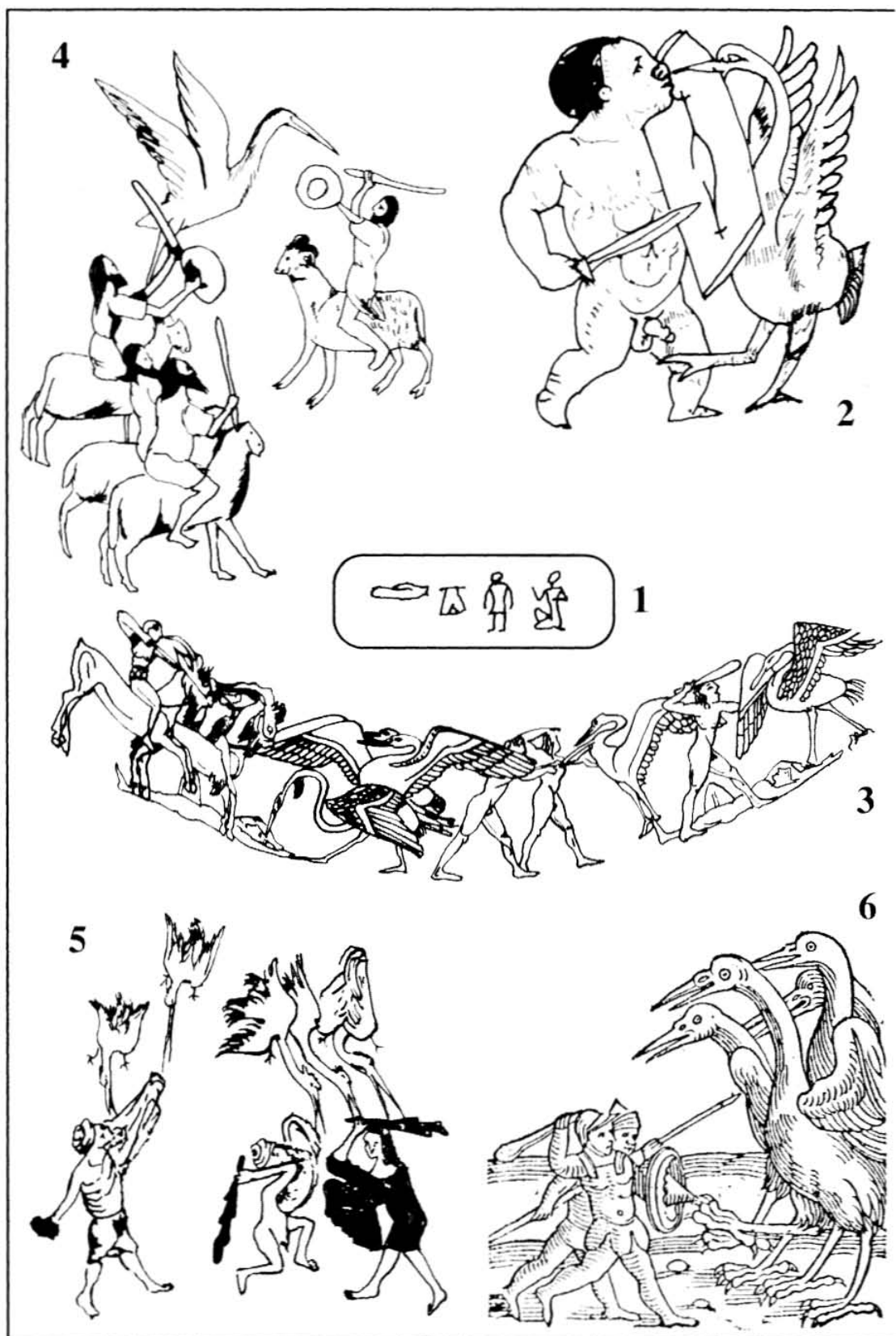
Pygmées du monde entier

Les progrès de l'anthropologie physique du XIX^e siècle, et surtout la craniologie, l'accroissement des collections venant du monde entier, permirent les comparaisons et surtout les classifications. Ce fut tout naturellement que les deux grands maîtres de l'anthropologie, les professeurs Quatrefages et Hamy, concentrèrent leurs efforts sur les races tropicales de petite taille, cherchant à les rapprocher. Ils avaient depuis longtemps été intrigués par des hommes de couleur noire vivant en Asie, et parmi ceux-ci, certains de petite taille, aux Philippines, baptisés *Négritos* par Quatrefages³⁹ dès 1862. Ce dernier proposait, en 1882, de reconnaître en ceux-ci les « Pygmées » asiatiques du vieux Ctésias et de Pline l'Ancien (Quatrefages 1887 : 30).

37. Cf. MASPERO 1893 : 429-443. Pas plus que Schiaparelli, Maspero ne traduit *danga* par « pygmée », mais il rapporte la présence du *Danga* dans une formule funèbre des Pyramides, où celui-ci représente l'âme du défunt Pharaon qui va danser devant Osiris. On trouvera le texte entier de cette lettre dans LALOUETTE 1984, I : 172-173.

38. Cf. DAWSON 1938, EL-AGUIZY 1987, DASEN 1988. Cette anecdote historique constitue désormais une mention obligée dans les publications sur les Pygmées ; c'est le père Schebesta qui est à la source des nombreuses citations modernes. Notons la référence explicite dans le titre du livre de BALLIF (1954), *Les danseurs de Dieu*.

39. *Négritos* était là le nom espagnol appliqué de longue date aux indigènes des Philippines. Quatrefages proposa d'utiliser ce mot pour décrire une « race ».



1. DNG, hiéroglyphe égyptien. 2. Vase grec du musée de Vienne. 3. Vase grec dit *Vase François*, v^r s. av. J.-C. 4. *Livre des Merveilles*, ms. français xv^e s. 5. *Atlas Catalan*, 1375. 6. Lycosthène, 1557.

On a ainsi trouvé des Pygmées négritos partout, en Nouvelle-Guinée, aux Philippines, en Malaisie, aux îles Andaman, à Bornéo, à Java, au Japon...⁴⁰

Leurs caractéristiques physiques, ainsi que les traits de leur mode de vie simple (habitation rudimentaire, pas d'industrie, subsistance basée sur la chasse, pas d'animaux domestiques...) mènent à une conclusion évidente pour tout le monde : les nombreuses populations de Pygmées d'Asie et d'Afrique sont à « rattacher à une race unique » (Van den Gheyn 1895 : 44).

Ce fait étant acquis, les savants s'interrogèrent sur l'origine géographique de cette race, considérée par d'aucuns « comme les restes d'une population qui occupait la terre avant l'arrivée des présentes races dominantes »⁴¹.

La balance penchait vers l'Asie, ou le Sud de l'Inde, d'où serait issue la race noire, et avec elle les races naines négrites et négritos, se répandant vers l'ouest et vers l'est⁴².

La forme infantile de l'humanité

Les théories s'opposèrent, qui considéraient les Pygmées comme des hommes primitifs, des formes ancestrales, voire infantiles, de l'humanité⁴³, ou, au contraire, que les ancêtres de l'homme moderne étant les Néandertaliens, les Pygmées ne sauraient prétendre à ce titre, et que leur forme est due à une dégénérescence, à tout le moins à l'influence du milieu⁴⁴.

De la race à la culture il n'y a qu'un pas, que franchit l'école dite des « cercles culturels » (de l'allemand *Kulturkreise*)⁴⁵. À la recherche de groupes d'éléments culturels s'associe la recherche des centres d'origine et des voies de diffusion, car la théorie cyclo-culturelle est diffusionniste. Elle postule un premier stade primitif universel, de « culture embryonnaire » (Montandon 1934 : 35), puis « l'éclosion » de cycles culturels successifs.

40. Cf. QUATREFAGES 1887 : chap. II ; voir aussi FLOWER 1888.

41. FLOWER 1888 : 69, traduction de l'auteur, S. B.

42. Voir par exemple FLOWER 1888 : 69.

43. Cf. KOLLMANN (1905), et VIRCHOW (1894) qui se demandait comment ces races se rattachaient aux Anthropoïdes. Cette théorie sera reprise par SCHMIDT (1910) avec des arguments ethnologiques et non plus anthropologiques. Elle est encore soutenue dans les mêmes termes par SCHEBESTA aussi tard qu'en 1940.

44. SCHWALBE (1905, 1908) voit la cause du rapetissement dans des conditions de vie défavorables et une nourriture insuffisante.

45. « Le cycle culturel est, en ethnologie culturelle, ce qu'est la race en ethnologie somatique » (MONTANDON 1934 : 35). Tout ce paragraphe est basé principalement sur l'ouvrage de cet auteur, l'un des derniers tenants de cette théorie, et l'une des principales publications en français sur le sujet. On sait que les fondateurs de cette école furent Graebner, le père Schmidt et Frobenius.

La conjonction d'une petite taille, semblant rappeler un stade infantile de l'être humain, avec une culture matérielle fruste, voire rudimentaire, fait du Pygmée un bon candidat pour l'ancêtre de l'humanité : « Les cultures pygméenne et tasmanoïde sont des faciès actuels de la culture primordiale » (*ibid.* : 52).

Le théoricien de cette culture primitive pygmée est le père Wilhelm Schmidt⁴⁶. En fait, les Pygmées à cette époque sont caractérisés par *ce qu'ils ne font pas* : pas d'agriculture, pas d'élevage, pas d'arme de frappe, pas de poterie, pas de fer, pas d'ornements corporels, pas de circoncision, pas de sépulture, pas d'instruments de musique, pas d'art plastique, pas de chef, pas de totem...⁴⁷ L'ambiance tautologique du temps tend à considérer tout trait culturel inattendu selon la théorie de la culture primordiale comme dû à un emprunt aux autres civilisations.

Deux éléments matériels ont suscité des discussions : l'arc et l'absence de pierre taillée. La forme de l'arc et le type de tension de la corde furent analysés soigneusement et comparés aux autres arcs. Le père Schmidt en tire la conclusion que « les formes pygmées sont les plus anciennes et les plus proches des formes initiales et il semble que les Pygmées ont été les inventeurs de cette arme de distance »⁴⁸. Opinion que ne partagera pas Montandon (1934 : 88) vingt ans plus tard : « Le simple bon sens ordonne de concevoir l'arc comme un produit trop compliqué pour être primitif. Même si les Pygmées avaient inventé l'arc, ce ne pourrait être qu'à une phase ultérieure de leur culture... »

L'absence d'outils de pierre taillée chez les Pygmées fut considérée comme un élément capital, traces d'un état de développement antérieur au Paléolithique, remontant à une époque du bois et de l'os : « Nos Pygmées sont antérieurs à l'homme de notre plus vieux quaternaire d'Europe et même à l'Australien, puisque celui-ci emploie déjà des instruments en pierre d'un type développé »⁴⁹.

46. Saluons ici l'intrépidité du père Schmidt, qui ne craint pas de consacrer 315 pages à l'ethnologie des Pygmées, à une époque où la durée maximum d'observations, tous séjours confondus, ne devait pas excéder quelques jours... On en trouvera un résumé et un compte rendu en français par Capus dans l'*Anthropologie*, XXII, 1911 : 207-214.

47. L'évolutionnisme de ce temps est résolument fondé sur une échelle de l'efficacité technique et industrielle. On se prend à rêver à un évolutionnisme inventé par des bouddhistes, où l'échelle serait fondée sur le spirituel : les Pygmées seraient peut-être alors tout en haut, eux qui pourraient être l'image de l'ascèse — une enveloppe matérielle succincte, mais une musique vocale sublime !

48. D'après le compte rendu de Capus, p. 210 (cf. réf. n. 46). Le thème de l'arc fut fécond : FROBENIUS (1927) lui consacre un véritable traité, en trois cahiers de son *Atlas africanus* (qui en compte huit).

49. Schmidt, cité par Capus, p. 211 (réf. *supra* n. 46). Beaucoup plus tard, certains ethnologues (DEMESSE 1978 : 121) seront encore étonnés de ne pas trouver de pierre taillée chez les Pygmées, postulant eux aussi une civilisation du bois, perdant de vue que le fer était déjà connu en Afrique centrale depuis de nombreux siècles, assez pour effacer tout souvenir de la pierre chez les Pygmées !

Une attention toute particulière fut accordée à la vie sociale et religieuse de nos Pygmées. L'enjeu était de taille. Puisque l'on tenait là des représentants de la culture primordiale de l'humanité⁵⁰, on pouvait trouver chez eux des arguments pour ou contre les thèses en vigueur sur l'origine des institutions fondamentales, le mariage et la religion.

« Avec le double enthousiasme du philosophe magnifiant les vertus des humbles et du savant à la dévotion du leitmotiv de sa conception »⁵¹, Schmidt s'attacha tout spécialement à démonter l'hypothèse de Lewis Morgan quant à des rapports de promiscuité au premier stade de l'humanité. Au contraire, les Pygmées montrent « une conscience du bien et du mal, de l'altruisme et une moralité sexuelle certaine »⁵². D'ailleurs, à ceux qui voyaient dans les Pygmées des vestiges de « l'abrutissement bestial » qui aurait précédé la civilisation, monseigneur Le Roy (1928 : 358) avait déjà répondu : « Nos pauvres petits hommes de la brousse africaine, précisément mieux étudiés, mieux connus, nous ont réservé [une] surprise [...] ; on leur avait fait une réputation de demi-bêtes, et l'on s'accorde aujourd'hui à les trouver supérieurs à beaucoup de peuples avancés en civilisation. Voilà pour la moralité ».

De ce fait, on chercha avidement chez eux le fameux *monothéisme primitif*⁵³. Est-ce vraiment un hasard si les pionniers de la « pygmologie » furent des missionnaires ? Monseigneur Le Roy, monseigneur Briault, le père Tastevin, le père Schebesta, le père Gusinde, le père Trilles...⁵⁴ Ah, le père Trilles ! Rendons un hommage particulier à son esprit hautement imaginaire, qui fait de lui l'un des meilleurs romanciers d'aventure africaine de notre temps (mais assurément le plus grand faussaire de l'ethnologie, et le plus affligeant aussi)⁵⁵. Quelle merveille de lire le récit de son arrivée chez les Pygmées : « 'Monte sur mon dos', me dit le petit homme. [...] Je monte : il accroche alors une liane, se hisse, le voilà dans

50. L'illusion préhistorique en ce qui regarde les chasseurs-collecteurs est très difficile à dissiper, encore aujourd'hui. LEROI-GOURHAN (1943 : 16) mettait pourtant en garde contre la recherche du « Peuple primitif » : « *Nulle part, dans aucun cas*, on n'a pu saisir quelque chose de l'origine historique la plus lointaine d'un peuple. [...] Le plus vieux groupe humain que nous connaissions assez bien pour en parler ethnologiquement est celui de l'Âge du Renne : au moment où on le saisit, il est au moins égal aux Eskimo et certainement supérieur aux Australiens par sa culture matérielle et intellectuelle ».

51. Selon la remarque ironique de Capus, p. 212 (cf. réf. n. 46).

52. Encore que SCHEBESTA (1940 : 82) relève que les « chorégraphies pygmées sont très profanes, et trop souvent érotiques ».

53. C'est encore au père SCHMIDT qu'il faut faire référence, qui consacra un volume de 800 pages à l'origine de l'idée de Dieu chez les peuples primitifs d'Afrique (1933). C'est lui qui engagea plusieurs de ses élèves, dont Schebesta, à aller étudier sur le terrain les Pygmées.

54. On peut continuer la liste : père Costermans, père Vorbichler, père Verhille, père de Ternay, père Delhemmes, frère Brisson...

55. La seule lecture de son livre, tout d'abord amusante puis rapidement exaspérante, suffirait à prouver l'imposture — mais on lira aussi l'analyse et la démonstration de PISKATY 1957.

les hautes branches ; cramponné sur le dos du petit homme, je suivis longtemps, fermant souvent les yeux, un chemin aérien, à 40 pieds de haut... » (Trilles 1932 : 14).

Les Négrilles du Père Trilles sont de très habiles chasseurs à l'arc, dont les dents saines et d'une force remarquable leur sont très utiles : « Rester suspendu à une liane, par les dents [...] tandis que les bras sont occupés, qu'il tend son arc par exemple et vise une bête, n'est qu'un jeu pour lui » (*ibid.* : 45). Ils sont aussi d'ingénieux inventeurs, qui utilisent par exemple une remarquable (bien que rare) flèche-boomerang à pointe en coquillage, ou bien un briquet à archet pour faire du feu : « Après avoir coupé en passant le ventre de l'animal, la flèche se relève, et exécutant un tour complet sur elle-même en arrière, revient vers le tireur et tombe à ses pieds »⁵⁶.

Mais l'apport principal de Trilles est dans sa démonstration de la profondeur de la vie religieuse du Pygmée, celui-ci étant différent des singes car : « Ce petit homme prie [...] il se courbe respectueusement devant son Créateur, lui rend un culte, lui offre des sacrifices ! » (*ibid.* : 61). Ce faisant, sa « vie religieuse est plus développée, reposant sur des concepts beaucoup plus purs et plus élevés que les Bantu » ; elle est réglée par un « homme du culte », nommé *nzorx*, et dédiée au Créateur qui a nom *Khmvm*, à qui l'on consacre les nouveau-nés avec des prières merveilleuses :

« A toi, le Créateur, à toi le Puissant,
J'offre cette plante nouvelle,
Fruit nouveau de l'arbre ancien,
Tu es le maître, nous sommes les enfants,
A Toi, le Créateur, à Toi le Puissant... »⁵⁷.

Pour être de grands philosophes et de grands mystiques, les Négrilles sont cependant de piètres musiciens, aux chants pleins « de langueur et de tristesse »⁵⁸.

56. TRILLES 1932 : 444. Pour le briquet, utilisé avec leur arc de chasse, *ibid.* : 481-482. Trilles conteste d'ailleurs que l'on puisse faire du feu en faisant simplement tourner une baguette de bois entre ses mains...

57. TRILLES 1932 : 92. Il faudrait citer tout le livre, tellement le Pygmée de Trilles est attachant, qui pousse la délicatesse jusqu'à se rincer la bouche avec une infusion de patchouly avant d'aller se coucher, même s'il dort modestement dans une anfruosité d'arbre ou dans un trou de rocher... (*ibid.* : 479, 498). Par ailleurs, l'ancien du laboratoire d'ethnobotanique que je suis ne peut manquer d'être reconnaissant au Bon père de se placer sous l'autorité de « Maurice Chevallier, le distingué professeur du Muséum... » (*ibid.* : 477).

58. TRILLES 1932 : 332, 336. Il est étrange que les oreilles des missionnaires aient été closes à la polyphonie pygmée avec ses *yoddle* si caractéristiques. En effet, personne ne remarque ni ne mentionne cette musique vocale unique, avant la mission Ogooué-Congo qui rapportera les premiers disques en 1946, suivie par Turnbull, quelques années plus tard. On en jugera, par exemple, à l'écoute de S. Arom, *Anthologie de la musique pygmée aka* (RCA), Paris, Ocora, 1978 (coffret de 3 disques 33 tours, réédité en 1991 en 2 CD).

La langue perdue des Pygmées

Mais l'apport principal de Trilles serait la découverte de la « vraie langue secrète » des Pygmées — comme par hasard proche de l'Égyptien ancien (Trilles 1932 : 216) —, langue présente seulement dans les chants et les proverbes⁵⁹, et qui utilise des clicks. Malheureusement pour la science, « ... la plupart de nos vocabulaires, impossibles à reconstituer, ont été perdus récemment, volés ou égarés lors d'un déménagement » (*ibid.* : 221).

En effet, l'énigme de la langue parlée par les Pygmées excita la curiosité et entraîna des débats nombreux sur leur *langue originelle*⁶⁰. Alors que leur aspect physique et leur mode de vie les distinguaient de leurs voisins, et semblaient confirmer leur identité en dépit d'une très grande dispersion géographique, les voyageurs rapportaient que les Pygmées parlaient la langue des agriculteurs auprès desquels ils vivaient.

S'affrontèrent deux opinions contraires — ils ont perdu leur langue originelle, ils n'eurent jamais de langue propre... —, et ce avec autant de fondement que le débat sur leur taille, car les documents étaient tout aussi ténus ! Le débat s'est poursuivi longtemps et Schebesta y engagea toute son autorité en lui consacrant cinq textes. À vrai dire il n'est toujours pas clos⁶¹ : sur la quinzaine de parlers pygmées qui ont été repérés, seulement trois ont à ce jour fait l'objet de descriptions linguistiques.

Chasseurs-cueilleurs et ignames

Innombrables sont maintenant les textes qui ont été consacrés aux Pygmées — une bibliographie publiée en 1970 ne compte-t-elle pas déjà 1 328 références (Plisnier-Ladame 1970) ? — et l'on peut dès lors se demander s'il y a encore lieu que des chercheurs consacrent quelque énergie à se rendre parmi ces populations pour y effectuer des études. Malheureusement, bon nombre de ces références ne sont que de vagues articles généraux, fréquemment de seconde main, et peu sont des documents scientifiques utilisables. La simple lecture de cette bibliographie souligne combien les Pygmées excitent l'imaginaire, mais restent mythiques, en ce sens que peu d'études longues leur sont consacrées.

59. TRILLES (1932 : 262) nous donne de nombreux proverbes plus touchants les uns que les autres, dont celui-ci : « La chèvre cache ses chevreaux quand le tigre lui en a pris un ».

60. Citons ici CUST 1883, SCHLICHTER 1892, JOHNSTON 1905, CHURCHWARD 1905, et même MEINHOF 1906, le pionnier de la linguistique bantoue.

61. Cf. BAHUCHET 1989, DEMOLIN & BAHUCHET 1990 ; voir aussi LETOUZEY 1976, BAHUCHET & THOMAS 1981. On a aussi beaucoup discuté sur les conditions de contact entre Pygmées et villageois. Nombre d'auteurs et de voyageurs affirment que ces groupes échangeaient grâce au fameux *troc muet*. On reste perplexe alors sur le mécanisme linguistique mis en œuvre : comment un troc muet peut-il permettre à des Pygmées de perdre leur langue au profit de celle des villageois ?

Il faut d'ailleurs attendre 1946 pour qu'une mission scientifique s'intéresse aux Pygmées babinga du Moyen-Congo (ce sera la mission Ogooué-Congo [Ballif 1954]), puis que le sociologue A. Hauser (1953) leur consacre une première étude sérieuse. Du côté oriental, après l'œuvre-fleuve pionnière du père Schebesta (1938, 1941, 1948, 1950), c'est pendant les années 1950 que l'anthropologue Colin Turnbull (1961, 1965), alors assistant à l'American Museum of Natural History, commence à travailler chez les Pygmées mbuti de l'Ituri, dans l'est du Congo belge de l'époque.

Il reste bien des mystères autour des Pygmées d'Afrique, et surtout autour des relations qu'ils entretiennent avec les agriculteurs. Parmi les débats qui animent périodiquement la communauté scientifique internationale⁶², le dernier en date concerne justement les causes de l'association entre Pygmées et Grands Noirs. Une hypothèse a été lancée outre-Atlantique, qui suppose que l'homme, et donc le Pygmée, ne peut pas vivre dans la forêt équatoriale en l'absence d'agriculture, et donc qu'il n'y avait pas de Pygmées dans la forêt antérieurement à l'arrivée des agriculteurs, il y a deux ou trois mille ans⁶³.

Quelquefois, la littérature concernant les Pygmées semble tourner sur elle-même. Ainsi resurgissent de temps en temps des thèmes et des interprétations débattues cent ans auparavant ! Les Pygmées ont-ils été repoussés en forêt par des envahisseurs noirs⁶⁴ ? Les Aka de la République centrafricaine, les Bochimans et les Papous sont-ils des Pygmées⁶⁵ ? La plus belle histoire est peut-être celle où la biologie moléculaire rencontre la Bible, et les Pygmées : saviez-vous qu'Adam était un

62. La science est un phénomène cumulatif. Ce principe fondamental est souvent perdu de vue en anthropologie contemporaine, et spécialement dans le domaine des études pygmées. En effet, il semble que la contestation systématique des auteurs antérieurs soit préférée à une utilisation critique et raisonnée de leurs résultats. De chauds débats opposèrent en leur temps Turnbull à Schebesta à propos de religion, de rituels ou de musique (avec une critique vicieuse des méthodes de terrain de l'aîné par le cadet). Aujourd'hui le même Turnbull, qualifié dédaigneusement d'anthropologue romantique, est pris à parti par nombre de chercheurs travaillant actuellement dans l'Ituri, sur l'organisation sociale ou sur l'écologie.

63. Cf. BAILEY *et al.* (1989) pour cette thèse qui se fonde en partie sur une soi-disant insuffisance de ressources glucidiques sauvages dans la forêt, ainsi que sur le fait que les Pygmées sont toujours associés aux agriculteurs ; pour une argumentation inverse, cf. BAHUCHET, McKEY & GARINE 1991. Ce débat s'inscrit cependant dans un courant plus vaste concernant les chasseurs-collecteurs dans leur ensemble, débat que l'on pourrait qualifier de révisionniste, et qui vise à expliquer la spécificité des styles de vie de chasse et de collecte non pas par une adaptation écologique (ni *a fortiori* par une persistance de la préhistoire) mais comme la conséquence de l'influence, voire de la domination des populations d'agriculteurs ou d'éleveurs, cf. HEADLAND & REID 1989. Voir aussi le violent débat autour des Bochimans du Kalahari dans *Current Anthropology* (vol. XXXI-2 et 4, 1990 ; vol. XXXII-5, 1991), et LEE (1992) pour une mise en perspective globale.

64. Morelli *et al.* cité par HEADLAND & REID 1989 : 49, mais aussi MATTEUCCI 1877.

65. DIAMOND 1992, mais aussi QUATREFAGES 1887.

Pygmée aka, et que la Lobaye en République centrafricaine était le Jardin d'Éden⁶⁶ ?

Les Pygmées... les derniers pauvres à secourir pour les missionnaires, les derniers bons sauvages à protéger pour les écologistes verts, la dernière théorie à tester pour les jeunes anthropologues... Les Pygmées, le dernier art brut, celui des chanteurs qu'il faut faire découvrir au public parisien⁶⁷, des peintres sur écorce dont il est judicieux de collectionner les œuvres...

En vérité, les Pygmées n'existent pas. Les hommes qui existent ont noms Baka, BaBongo, BaKola, BaAka, BaSua, Èfè, Asua, BaTwa... Qui saura jamais ce qu'ils ont en commun, autrement que d'exciter l'imagination des Occidentaux ?

*Laboratoire de langues et civilisations
à traditions orales (LACITO)-CNRS, 1993.*

BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTE

1964-1969 *Histoire des animaux*, ed. et trad. par P. LOUIS, Paris, Les Belles Lettres, 3 vol.

AUGUSTIN, Saint

1846 *La Cité de Dieu*, ed. et trad. par L. MOREAU, Paris, Librairie ecclésiastique, 3 vol.

BAHUCHET, S.

1985 *Les Pygmées aka et la forêt centrafricaine*, Paris, Selaf.

1989 *Les Pygmées aka et baka : contribution de l'ethnolinguistique à l'histoire des populations forestières d'Afrique centrale*, Paris, Université René Descartes-Paris V, thèse de doctorat d'État, 3 vol. miméo.

1991 « Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale », *Journal des Africanistes*, LXI (1) : 5-35.

66. HUET (1990 : 28), rapportant les travaux (contestés) de Gérard Lucotte. À ma grande honte, mon livre est cité comme illustration des Pygmées aka dans l'ouvrage de Lucotte.

67. Un groupe d'Aka de la République centrafricaine est venu chanter et danser dans la Grande halle de la Villette à Paris, en juin 1991. Cette manifestation était simplement annoncée par une affiche intitulée *Les Pygmées à Paris*. L'événement fut largement couvert par les médias, filmant avec délectation les Pygmées perdus dans un supermarché. Est-ce bien différent des Pygmées de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1898, ou de ceux ramenés à Oxford en 1905 ?

BAHUCHET, S., McKEY, D. & I. GARINE, DE

1991 « Wild Yams Revisited : Is Independence from Agriculture Possible for Rain Forest Hunter-Gatherers ? », *Human Ecology*, XIX (2) : 213-243.

BAHUCHET, S. & THOMAS, J. M. C., eds

1981 *Encyclopédie des Pygmées aka : techniques, langage et société des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine*, Paris, Selaf, 15 vol.

BAILEY, R. C. *et al.*

1989 « Hunting and Gathering in Tropical Rainforest : Is it Possible ? », *American Anthropologist*, XCI : 59-82.

BALLABRIGA, A.

1981 « Le malheur des nains : quelques aspects du combat des grues contre les Pygmées dans la littérature grecque », *Revue des Études anciennes* (Bordeaux), LXXXIII : 57-74.

BALLIF, N.

1954 *Les danseurs de Dieu : chez les Pygmées de la Sangha*, Paris, Hachette.

BANIER, A.

1729 « Dissertation sur les Pygmées », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, V : 101-116.

BERGERON, M. DE

1830 *Voyages de Benjamin de Tudèle, de Jean du Plan Carpin, de Guillaume de Rubruquin*, Paris, Imprimé aux frais du gouvernement pour procurer du travail aux ouvriers typographes.

BERTILLON, J.

1874 « Les Akkas, race de Pygmées récemment découverts dans l'Afrique centrale », *La Nature*, 57 : 65-67.

BOLOGNA, C., ed.

1977 *Liber monstrorum de diversis generibus ; Libro delle mirabili difformità*, Milano, Bompiani.

CANTIMPRÉ, T. DE

1974 « *De naturis rerum* », ed. par J. B. FRIEDMAN, *Cahiers d'Études médiévales* (Paris-Montréal), 2 : 107-154.

CHAILLÉ-LONG, C.

1877 *L'Afrique centrale*, Paris, Plon.

1891 « Note sur les Pygmées de l'Afrique centrale », *Bulletin de la Société khédiviale de Géographie* (Le Caire), 3^e série, 6 : 519-532.

CHURCHWARD, A.

1905 « Pygmies », *The Lancet* (London), III : 784-785.

CORDIER, H.

1891 *Les voyages en Asie au XIV^e siècle du frère Odoric de Pordenone*. Vol. X, Paris, Leroux.

CIÉSIAS

1991 *Histoires de l'Orient*, trad. par J. AUBERGER, Paris, Les Belles Lettres.

CUST, N. R.

1883 *The Modern Languages in Africa*, London, Trubner.

DAPPER, O.

1686 *Description de l'Afrique, contenant les noms, la situation et les confins de toutes ses parties, leurs rivières, leurs villes et leurs habitants...*, Amsterdam, Wolfgang, Wasberge, Boom & Van Someren.

DASEN, V.

1988 « Dwarfism in Egypt and Classical Antiquity : Iconography and Medical History », *Medical History*, XXXII : 253-276.

1990 « Dwarfs in Athens », *Oxford Journal of Archaeology*, IX (2) : 191-207.

DAWSON, W. R.

1938 « Pygmies and Dwarfs in Ancient Egypt », *Journal of Egyptian Archaeology*, XXIV (2) : 185-189.

DEMESSE, L.

1978 *Changements techno-économiques et sociaux chez les Pygmées babinga, Nord-Congo et Sud Centrafrique*, Paris, Selaf, 2 vol.

DEMOLIN, D. & BAHUCHET, S.

1990 « Les langues des Pygmées du Haut-Zaïre : un réexamen de la question », communication au Twentieth Colloquium on African Languages and Linguistics, Leyden.

DENIKER, J.

1903 « Distribution géographique et caractères physiques des Pygmées africains (Négrilles) », *La Géographie*, VIII : 213-220.

DIAMOND, J.

1992 « A Question of Size », *Discover. The World of Science* (New York), XIII (5) : 70-77.

DU CHAILLU, P.

1867 « Le pays d'Ashango », *Annales des Voyages*, II : 256-290.

1872 *The Country of the Dwarfs*, New York, Harper and Brothers.

DUCHET, M.

1971 *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Maspero.

EDWARDS, G.

1758 *Gleanings of Natural History/Glanures d'histoire naturelle*, London.

EL-AGUIZY, O.

1987 « Dwarfs and Pygmies in Ancient Egypt », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (Le Caire), LXXI : 53-60.

FLOWER, W. H.

1888 « The Pygmy Races of Men », *Nature* (London), XXXVIII : 44-46, 66-69.

FROBENIUS, L.

1927 « Morphologie des afrikanischen Bogengerätes, mit 26 Kartenblättern », in *Atlas africanus*, Berlin-Leipzig, De Gruyter.

GAGNON, F.-M.

1984 *Ces hommes dits sauvages. L'histoire fascinante d'un préjugé qui remonte aux premiers découvreurs du Canada*, Montréal, Libre expression.

GAGNON, F.-M. & PETEL, D.

1986 *Hommes effarables et bestes sauvages*, Montréal, Boréal/Histoire.

GARNIER, E.

1884 *Les nains et les géants*, Paris, Hachette.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE, I.

1832 *Histoire générale et particulière des anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux. Traité de tératologie*, Paris, Baillière.

GILSON, E.

1976 *La philosophie au Moyen Âge*, Paris, Payot, 2 vol. (1^{re} éd. 1922).

HAMY, E.-T.

1879 « Essai de coordination des matériaux récemment recueillis sur l'ethnologie des négrières ou pygmées de l'Afrique équatoriale », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, II : 79-101.

HARTMANN, R.

1880 *Les peuples de l'Afrique*, Paris, Baillière.

HAUSER, A.

1953 « Les Babinga », *Zaire* (Bruxelles), VII (2) : 147-179.

HEADLAND, T. & REID, L. A.

1989 « Hunter-Gatherers and their Neighbors from Prehistory to the Present », *Current Anthropology*, XXX (1) : 43-64.

HÉRODOTE

1985 *L'Enquête*, Tome I, Livres I-IV, trad. par A. BARGUET, Paris, Gallimard (« Folio »).

HEUVELMANS, B.

1980 *Les bêtes humaines d'Afrique*, Paris, Plon.

HODGEN, M. T.

1964 *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

HUET, S.

1990 « Adam était-il Pygmée ? », *Sciences et Avenir*, 522 : 28-30.

JANNI, P.

1978 *Etnografia e mito. La storia dei Pigmei*, Roma, Edizioni dell'Ateneo & Bizzari.

JOHNSTON, H. H.

1905 « The Language of the Pygmies », *The Lancet*, III : 851-852.

KAPPLER, C.

1980 *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Paris, Payot.

KOLLMANN, J.

- 1905 « Neue Gedanken über das alte Problem von der Abstammung des Menschen », *Korrespondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, XXXVI (2-3) : 9-20.

LALOUETTE, C., ed. et trad.

- 1984 *Textes sacrés et textes profanes de l'Ancienne Égypte*. Vol. I, Paris, Gallimard.

LEE, R. B.

- 1992 « Art, Science or Politics ? The Crisis in Hunter-Gatherer Studies », *American Anthropologist*, XCIV (1) : 31-54.

LEROI-GOURHAN, A.

- 1943 *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.

LE ROY, A.

- 1928 *Les Pygmées : négrières d'Afrique et négritos d'Asie*, Paris, Procure générale des pères du Saint-Esprit (1^{re} éd. 1897).

LETOUZEY, R.

- 1976 *Contribution de la botanique au problème d'une éventuelle langue pygmée*, Paris, Sela.

LINNÉ, K.

- 1789 *Amoenitates Academicæ seu Dissertationes variæ physicae, medicae, botanicae...* Vol. VI, Erlangae, sumtu Jo Jacobi Palm.

MASPERO, G.

- 1893 *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*. Vol. II, Paris, Leroux.

AL-MAS'ŪDĪ

- 1962-1971 *Les prairies d'or*, ed. par C. PELLAT, Paris, Société asiatique, 3 vol.

MATTEUCCI, P.

- 1877 *Gli Akka e le razze africane*, Bologna, Societa cooperativa Azzoguidi.

MEINHOF, C.

- 1906 « Untersuchung der Pygmäensprache », *Zeitschrift für Ethnologie*, XXXVIII (4-5) : 730-731.

MONTANDON, G.

- 1934 *L'ologénèse culturelle : traité d'ethnologie cyclo-culturelle et d'ergologie systématique*, Paris, Payot.

PENEL, J. D.

- 1982 *Homo caudatus. Les hommes à queue d'Afrique centrale : un avatar de l'imaginaire occidental*, Paris, Sela.

PISKATY, K.

- 1957 « Ist das Pygmäenwerk von H. Trilles eine zuverlässige Quelle ? », *Anthropos*, LII (1-2) : 33-48.

PLINE L'ANCIEN

- 1947 *Histoire naturelle*. Livre X. *Des animaux ailés*, trad. par E. de ST DENIS, Paris, Les Belles Lettres.

1955 *Histoire naturelle*. Livre VIII. *Des animaux*, ed. et trad. par A. ERNOUT, Paris, Les Belles Lettres.

1977 *Histoire naturelle*. Livre VII. *De l'homme*, ed. et trad. par M. SCHILLING, Paris, Les Belles Lettres.

PLISNIER-LADAME, F.

1970 *Les Pygmées : enquête bibliographique*, Bruxelles, Centre de documentation économique et sociale africaine.

QUATREFAGES, A. DE

1881 « Les Pygmées d'Homère, d'Aristote, de Pline, d'après les découvertes modernes », *Journal des Savants* (Paris), février : 94-107.

1887 *Les Pygmées*, Paris, Baillière.

RAVENSTEIN, C. G., ed.

1901 *The Strange Adventure of Andrew Battell of Leigh in Angola and Adjoining Regions*, London, Hakluyt Society.

ROY, B.

1975 « En marge du monde connu, les races de monstres », in G. H. ALLARD *et al.*, eds, *Aspects de la marginalité au Moyen Âge*, Québec, L'Aurore : 71-81.

SARTON, G.

1947 *Introduction to the History of Science*. Vol. III, Part 1, Baltimore, Carnegie Institution of Washington.

SCHEBESTA, P.

1938 *Die Bambuti-Pygmäen von Ituri*. I. *Geschichte, Geographie, Umwelt, Demographie und Anthropologie der Ituri-Bambuti*, Bruxelles, Institut royal colonial belge (« Mémoire » 1).

1940 *Les Pygmées*, Paris, Gallimard.

1941 *Die Bambuti-Pygmäen von Ituri*. II. *Ethnographie der Ituri-Bambuti, Teil I : Die Wirtschaft der Ituri-Bambuti (Belgisch Kongo)*, Bruxelles, Institut royal colonial belge (« Mémoire »).

1948 *Die Bambuti-Pygmäen von Ituri*. II. *Ethnographie der Ituri-Bambuti, Teil II : Das soziale Leben*, Bruxelles, Institut royal colonial belge (« Mémoire »).

1950 *Die Bambuti-Pygmäen von Ituri*. Teil III : *Die Religion*, Bruxelles, Institut royal colonial belge (« Mémoire »).

SCHIAPARELLI, E.

1892 « Una tomba egiziana inedita della VI^e dinastia con iscrizioni storiche e geografiche », *Atti della reale Accademia di Lincei*, Serie 4^o, X : 21-53.

1916 *La geografia dell'Africa orientale secondo le indicazioni dei monumenti egiziani*, Roma, Accademia dei Lincei.

SCHLICHTER, H.

1892 « The Pygmy of Africa », *The Scottish Geographical Magazine*, VIII (6-7) : 289-301, 345-356.

SCHMIDT, W.

1910 *Die Stellung der Pygmäenvölker in der Entwicklungsgeschichte des Menschen*, Stuttgart, Strecker und Schröder (1^{re} éd. 1905).

1933 *Der Ursprung der Gottesidee*. II. *Die Religionen der Urvölker Afrikas*, Münster, Aschendorff.

SCHWALBE, G.

1905 « Zur Frage der Abstammung des menschen », *Globus*, LXXXVIII, 10 : 159-161.

1908 « Kohlbrugge, die Morphologie Abstammung des Menschen », *Globus*, XCIII, 22 : 341-346.

SCHWEINFURTH, G.

1875 *Au cœur de l'Afrique*, Paris, Hachette, 2 vol.

SCOBIE, A.

1975 « The Battle of the Pygmies and the Cranes in Chinese, Arab, and North American Indian sources », *Folklore* (London), LXXXVI (2) : 122-132.

SHARPE, W. D.

1964 « Isidore of Sevilla : The Medical Writings. An English Translation with Introduction and Commentary », *Transactions of the American Philosophical Society* (Philadelphia), LIV (2), 74 p.

STANLEY, H. M.

[1911] *Autobiographie de Henry M. Stanley*, publiée par sa femme, Dorothy STANLEY. II. *Livingstone, Le Congo, Émin Pacha...*, Paris, Plon (6^e éd.).

STRABON

1969 *Géographie*, ed. et trad. par G. AUJAC, Paris, Les Belles Lettres, 2 vol.

TINLAND, F.

1968 *L'homme sauvage, Homo ferus et Homo sylvestris, de l'animal à l'homme*, Paris, Payot.

TRILLES, R. P.

1932 *Les Pygmées de la forêt équatoriale*, Paris, Bloud & Gay.

TU ER-WEI, J. & BAUMGARTNER, J.

1977 « Chinese Sources on the Pygmy Races », *Philippine Quarterly of Culture and Society* (Cebu City), V : 76-82.

TURNBULL, C. M.

1961 *The Forest People*, London, Jonathan Cape.

1965 *The Mbuti Pygmies : An Ethnographic Survey*, New York, American Museum of Natural History, Anthropological Papers, L, Part 3 : 140-282.

VALLOIS, H. V.

1954 « Carence en viande et 'pygméisation' », *L'Anthropologie*, LVIII (5-6) : 571-573.

VAN DEN GHEYN, J.

1895 « Les Pygmées », *Revue des Questions scientifiques* (Louvain), 2^e série, VII : 31-51.

VIRCHOW, R.

1894 « Über Zwergrassen », *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, XXIV (4) : 134-138.

WITTKOWER, R.

1942 « Marvels of the East : A Study in the History of Monsters », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, V : 159-197.